

juillet 1880, le recteur écrivait : « *Je crains bien que notre malheureux doyen n'arrive pas au terme qu'il désigne lui-même pour son admission à la retraite. En ce moment, il est alité ; la paralysie de l'œsophage commence ; c'est la fin prochaine* ». Son état de santé l'avait contraint à demander sa mise à la retraite qui fut effective le 30 septembre 1880.

Thomas Henri Martin est mort à Rennes (Ille-et-Vilaine) le 9 février 1884.

Il s'intéressa à l'astronomie ancienne et publia plusieurs articles sur ce sujet, parmi lesquels *Mémoires sur les observations astronomiques envoyées, dit-on, de Babylone en Grèce par Callisthène* (Paris, 1863), *Sur quelques prédictions d'éclipses mentionnées par des auteurs anciens* (Paris, Didier, 1864), *Newton défendu contre un faussaire anglais* (Paris, Didier, 1868), *Galilée, les droits de la science et la méthode des sciences physiques* (Paris, Didier, 1868) *Mémoire sur la cosmographie du moyen âge, le Traité de la sphère de Nicolas Oresme et les découvertes maritimes des normands* (Paris, P. Dupont, 1860).

(Glaeser, 1878 ; Vapereau, 1870 ; Lermina, 1885 ; Augé, 1910 ; AN : F¹⁷.21267 ; EAN)
(voir aussi : Robion, 1885)

MARTOREY, Frédéric (1831-)

Frédéric Gabon est né le 3 octobre 1831 à Tournus (Saône-et-Loire), fils naturel d'Anne Gabon, coiffeuse, qui épousa en 1842 à Paris (11^e) Antoine Martorey. Celui-ci reconnu et légittima l'enfant. Frédéric Martorey est entré à l'École polytechnique en 1850 ; il en sortit dans le service des lignes télégraphiques. Il fut nommé le 11 février 1854 élève astronome à l'Observatoire de Paris (?) (Son nom figure sur l'arrêté du ministre, mais a été biffé avant signature).

(EAN ; AN : F¹⁷.22772, voir Butillon)

MASCART, Éleuthère Elie Nicolas (1837-1908)

Éleuthère Mascart est né le 20 février 1837 à Quarouble (Nord) où son père était instituteur. Il fit ses études au collège de Valenciennes distant de huit kilomètres. Bachelier ès lettres le 17 août 1855, bachelier ès sciences le 26 juillet 1856, il fut maître répétiteur au lycée de Lille puis, en 1857, au lycée de Douai. Entré à l'École normale supérieure en 1858, il fut licencié ès sciences physiques le 13 août 1860. Le 12 juillet 1864, il soutint à Paris une thèse de doctorat ès sciences physiques : *Recherches sur le spectre solaire ultraviolet et Détermination des longueurs d'onde des rayons lumineux et des rayons ultraviolet*. Le 14, il épousait Françoise Briot, fille de Charles. En septembre, il fut nommé professeur au lycée de Metz. Après être passé au lycée Napoléon et au lycée de Versailles, il fut nommé en 1866 professeur au collège Chaptal. En décembre 1868, il quitta l'enseignement secondaire pour entrer, comme suppléant de Regnault, dans la chaire de Physique générale et expérimentale au Collège de France. Pendant la guerre de 1870, il fut chargé de diriger une capsulerie à Bayonne. Le 6 mai 1872, il devint professeur titulaire de physique générale au Collège de France. Le 15 septembre 1873, il fut nommé directeur du Bureau central météorologique et occupa ce poste pendant vingt ans.

Éleuthère Mascart est mort le 26 août 1908 à Poissy (Seine-et-Oise).

(Glaeser, 1878 ; Troussel, 1892 ; Vapereau, 1893 ; Curinier, 1906 ; Guillaume, 1908 ; Augé, 1910 ; Angot, 1909 ; AN : LH/1774/34 ; EAN ; EAD)
(voir aussi : Joubert, 1909)

MASCART, Jean Marcel (1872-1935)

Jean Mascart est né à Paris le 7 mars 1872, fils d'Éleuthère. Ancien élève de l'École normale supérieure (promotion 1891), il est entré le 1^{er} février 1897 à l'Observatoire de

Paris comme élève. Il soutint le 10 juin 1897 à Paris une thèse de doctorat : *Contribution à l'étude des planètes télescopiques*. Nommé aide-astronome à l'Observatoire de Paris le 1^{er} janvier 1899, chargé des fonctions d'astronome adjoint le 1^{er} novembre 1900, nommé astronome adjoint le 1^{er} novembre 1901. En décembre 1902, il posa sa candidature à la direction de l'observatoire de Besançon et fit intervenir en sa faveur Messimy, député de la Seine, Beauquier, député du Doubs, Estournelles de Constant, député de la Sarthe, Léon Janet, député du Doubs ainsi que le préfet du Doubs et le maire de Besançon. Posant sa candidature en 1905 au poste d'astronome titulaire libéré par la mort de Paul Henry, il se fit recommander par Messimy à nouveau et par Buisson, député de la Seine, qui écrivait « [...] *C'est, par surcroît, un républicain des plus sûrs* ». À l'occasion de la mort de Trépied, directeur de l'observatoire d'Alger, P. Puiseux écrivait le 24 juin 1907 (collection R. Salvaudon) : « *Comme candidats, je n'ai entendu citer que M. M. Bourget, L. Fabry et Jean Mascart, [...] le troisième a pour lui l'influence paternelle qui n'est pas négligeable* ». Ses notes à l'Observatoire de Paris ne furent pas toujours élogieuses. Loewy écrivait le 15 mai 1906 : « *Très souvent absent* » et le 21 mai 1907 : « *Activité à l'observatoire tout à fait insuffisante* » et B. Baillaud, le 6 mai 1911 : « *Intelligent, évidemment laborieux. Fait le service qui lui est attribué. Ecrit beaucoup, ramenant les mêmes choses souvent en des formes diverses. Avec un effort réel pour élever le niveau de ses travaux, aurait pu être un astronome très distingué* ». Il fut nommé directeur de l'observatoire de Lyon le 1^{er} septembre 1912 après le décès d'André. Esclangon et Lagrula avaient été également candidats à ce poste. Son nom se retrouve dans celui de l'astronome Jean Scarmat évoqué par Christophe dans *L'idée fixe du savant Cosinus* (1899).

En avril, mai et juin 1910, il se rendit à Ténériffe pour observer la comète de Halley. Il a relaté ce séjour dans *Impressions et observations dans un voyage à Ténériffe* (Paris, Flammarion, [1911]).

À Lyon, c'est le recteur de l'université qui le notait. Le 27 mai 1913 : « *Il semble être un administrateur ordonné et exact, et je suis heureux de reconnaître la différence qui existe à ce point de vue entre son prédécesseur et lui* ». Le 23 avril 1915 : « [...] *Il faut ajouter qu'il abandonne une partie de son traitement aux œuvres de bienfaisance (20 à 25 % m'a-t-il dit) [mais il le faisait savoir] [...]. Je regrette que la bonne entente qui existait au début entre M. Luizet, astronome-adjoint, et M^r. Mascart ait été si vite rompue* ». Le 1^{er} avril 1920 : « *M^r. Mascart a de grandes qualités : il est très intelligent, très actif, très habile dans ses démarches - en un mot - très débrouillard. Il gâte malheureusement ces qualités par des travers déplaisants. Il est trop sûr de lui-même, il a l'esprit trop critique, trop mordant ; il manque d'indulgence. On sent [...] que ce lui est un plaisir de trouver quelqu'un en faute : c'est une occasion de faire preuve d'esprit* » ; le 8 juillet 1922 : « *Son caractère ne rend pas toujours faciles les rapports avec lui* ».

Dans une lettre à Ferrié du 6 octobre 1926, Danjon écrivait : « *J'ai eu l'imprudence de vous répéter devant Dina un certain nombre d'anecdotes que je crois vraies en grandes parties [...] et qui peignaient Mascart sous un jour peu favorable : méchant, agressif, despote et, somme toute, peu délicat (Il vient de mettre en vente pour 10 frs mon ouvrage que je lui avais envoyé en hommage - il en use toujours ainsi) [...]. Je ne peux pas lui répéter ce que j'ai dit sans découvrir ceux de ses subordonnés qui ont eu à se plaindre de ses procédés* ».

Le 30 décembre 1929, Danjon écrivait à Couder : « [...] *Le conseil des observatoires sera peut-être retardé un peu parce qu'on y proposera aussi deux titulaires. L'un d'eux sera Lambert, l'autre sera Fayet ou Mascart, ou un autre. Esclangon voudrait susciter une candidature contre Mascart, si Fayet ne se présente pas,*

ce qui est possible. Mais il ne voit pas qui. Parmi les adjoints actuels, il n'y aurait que Baldet qui vaudrait mille fois mieux que Mascart. Lambert et Fayet furent nommés.

En congé de maladie à partir du 1^{er} novembre 1931, il demanda un congé de longue durée qui lui fut accordé à compter du 1^{er} mars 1932. Il souffrait de tuberculose pulmonaire. Le poste de directeur de l'observatoire de Lyon fut déclaré vacant le 17 mai 1933. Mascart fut mis à la retraite le 1^{er} septembre 1934.

Il a publié : *La découverte de l'anneau de Saturne par Huygens* (Gauthier-Villars, Paris, 1907), *La détermination des longitudes et l'histoire des chronomètres* (L'Horloger, Paris, 1910) et *La vie et les travaux du chevalier Jean-Charles de Borda (1733-1799)* (Picard, Paris, 1919).

En 1925, Mascart avait été convaincu d'indélicatesse.

« Lyon, le 8 Juillet 1925

Le procureur général à Monsieur le Garde des Sceaux

[...] *Mon substitut de Lyon a été saisi d'une plainte en abus de blanc-seing, abus de confiance et escroquerie, par Mlle Reynaud, calculatrice auxiliaire à la station météorologique du parc de la Tête d'Or, contre Mr. Mascart [...].*

Mlle Reynaud exposait qu'entrée à la station météorologique et à l'observatoire, en 1916, sous les ordres de M. Mascart, elle est rétribuée par la Ville de Lyon, que chaque mois M. Mascart lui faisait signer, en blanc, un mandat de traitement qu'il remplissait ensuite lui-même et dont il touchait le montant, mais qu'au lieu de lui en verser la totalité, il ne lui en remettait qu'une partie, gardant par devers lui la différence [...] le mandat était de 300 frs, établi de la main de M. Mascart, alors que ce dernier ne lui avait remis les mois précédents que 250 frs [...].

L'enquête a confirmé l'exactitude de ces allégations. M. Mascart [...] s'est vu dans l'obligation de reconnaître la matérialité des faits. Il se défend seulement d'avoir employé à son usage les sommes qu'il a retenues chaque mois sur le traitement de Mlle Reynaud et affirme les avoir appliquées aux besoins de l'observatoire [...]. Il résulte de l'enquête que le Directeur de l'observatoire ne s'est approprié aucune de ces sommes ».

Le ministre se contenta, pour cette fois, de donner à Mascart un sévère avertissement.

Jean Mascart est mort à Paris (14^e) le 28 mars 1935.

Il était le petit-fils de Briot, le beau-frère de Marcel Bertrand (1847-1907), époux de sa sœur Mathilde, fils de Joseph, professeur de géologie à l'École des mines de Paris, et de Marcel Brillouin (1854-1948), époux de sa sœur Charlotte, professeur de physique mathématique au Collège de France et le cousin de Jacques Duclaux (1877-1978), professeur de biologie générale au Collège de France.

(Titres et travaux scientifiques de M. Jean Mascart, 1911 ; AN : LH/19800035/1423/64638 ; AN : F¹⁷.13585 ; F¹⁷.24396)

(voir aussi : AN 255, 300 , 1935 ; AN : F¹⁷.17278)

MASRIERA, Miguel

Ancien professeur à l'université de Barcelone, il était à l'IAP de la fin 1940 au début 1941. Il a publié avec Barbier et Chalonge : *Sur la lueur accompagnant la décomposition thermique de l'ozone* (CRAS 212, 984, 1941).

MASSEGLIA, Henri

Il fut nommé auxiliaire temporaire à l'observatoire de Nice le 1^{er} juillet 1923. Lorsque Patry quitta provisoirement l'établissement au milieu de mai 1924, pour satisfaire à ses obligations militaires, il fut remplacé par Massegli qui fut ensuite, du 1^{er} février au 31 décembre 1926 délégué dans les fonctions d'auxiliaire temporaire en